



Couvent des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Saint-Timothée. Collection: Yvon Julien.

## HOZAËL AGANIER 1914-...

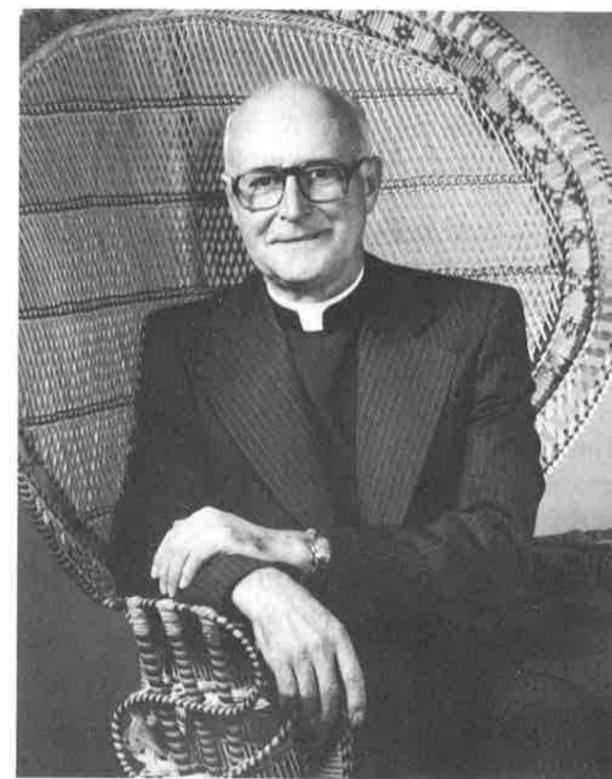
Grand, très droit, la démarche assurée, élégant même, Mgr Aganier dégage un je ne sais quoi de racé qui inspire non pas la gêne ou la distance mais le respect et l'admiration.

Né le trois mars 1914 à St-Jean-Chrysostome du mariage de Jean-Baptiste Aganier et de Aline Demers, Hozael fait ses études primaires à l'école rurale de 1921 à 1928. Il entreprend par la suite son cours classique qu'il termine en 1936 muni d'un Baccalauréat ès Arts.

Ceux qui ont vécu dans les collèges classiques avant les années soixante se souviennent très bien de quel côté soufflait le vent: l'option privilégiée par les éducateurs-prêtres du temps était le sacerdoce. Très rares étaient ceux qui ne s'étaient pas au moins posé la question: «Devrais-je *faire* un prêtre?». Or Hozael faisait exception. Il n'avait jamais sérieusement songé au sacerdoce. Elève studieux, réfléchi, intellectuel par goût et amateur de lectures «sérieuses» comme on disait à l'époque, il n'en était pas moins fidèle à la prière et engagé dans son milieu. En première année de philosophie, il faisait déjà partie de la J.E.C. Ce mouvement naissant portait un regard positif et chaleureux sur le monde; il invitait les étudiants à aimer le monde et à le transformer dans le sens des richesses mises en lui par Dieu. Hozael serait donc un chrétien engagé dans le monde: il choisirait le droit. Deux mois donc avant de terminer sa deuxième année de philosophie, il avait annoncé officiellement son entrée à l'université. Mais un retournement majeur, un de ces «moments de passage» dont il se plaît à dire qui ont jalonné toute sa vie, l'amena à questionner à fond son orientation. Écoutons-le nous raconter cet événement 50 ans plus tard: «Je logeais dans une petite chambre dans le vieil évêché. Un soir, environ trois semaines avant la fin de l'année

scolaire, je ressentis subitement en moi le besoin impérieux, un sentiment difficile à décrire, que je devais mettre fin à mes rêves et orientations personnelles pour suivre le Christ à la façon de Pierre et Paul. Evidemment, pas de vision, pas de révélation, mais un sentiment intérieur qui vous assaille et auquel vous ne pouvez pas résister... C'est l'orientation de toute une vie qui s'écroulait en quelques instants pour prendre un autre chemin. Cela ne peut se faire sans pleurs, sans larmes...». A distance, Mgr Aganier compare cette conversion à la lutte de Jacob avec l'Ange (Gn.32,23 sv.) et n'hésite pas à s'appliquer les paroles de Jésus à Paul: «Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon» (Act. 26,14).

Hozael Aganier entre donc en théologie au Grand Séminaire de Montréal. Au terme des quatre années prévues, il obtient sa Licence en Théologie. Il est ordonné prêtre le 22 juin 1940 en la cathédrale de Montréal par Mgr Deschamps.



Hozael Aganier.

Le jeune prêtre «qui monte aux saints autels» comme le dit un cantique d'ordination de l'époque, n'a rien perdu de son goût de savoir et de comprendre. Déjà, il songe à faire un doctorat en théologie. Pour lui, la foi n'est pas étrangère à l'intelligence; elle doit plutôt passer obligatoirement par elle. Son projet accepté, il choisit comme sujet de thèse une analyse de l'oeuvre de Marie de L'Incarnation. Il y travaille à partir de septembre 1940 tout en faisant du ministère dominical régulier à Ste-Rose de Lima sur l'Île Perrot. Il passe ses examens oraux et a déjà 300 pages d'écrites. Mais les circonstances - Mgr Aganier les nomme Dieu - en décident autrement. En septembre 1941, il est nommé professeur de Latin et de Grec au collège de Valleyfield, en même temps que surveillant à l'étude et au dortoir. Il doit abandonner sa thèse qu'il ne complètera jamais. Comme il l'avouera 50 ans plus tard, avec cette retenue qui le caractérise: «...Un jour ou l'autre, on se heurte à des événements...qui font obstacle à nos désirs, à nos orientations. On doit prendre des routes non prévues... On voit son rêve et son avenir bloqué...» En 1943, nouvelle tentative: cette fois, il veut se spécialiser en philosophie. Mais les autorités du collège - Mgr Aganier y voit le doigt de Dieu - ont besoin d'un professeur de lettres. Hozaël sera donc étudiant à plein temps à l'Université de Montréal où, en 1945, il obtiendra sa Licence en Lettres et une Maîtrise en Arts. A son retour, il enseignera, au collège de Valleyfield, la littérature en Belles-Lettres et en Philosophie. En plus, il sera nommé aumônier diocésain de la J.E.C. et assurera du ministère dominical régulier. Il mènera ce train de vie durant 12 ans en assumant ces trois tâches de front. Notons aussi, pour compléter le tableau, qu'il passe ses vacances d'été en sessions de formation avec divers groupes d'étudiants et d'éducateurs.

Deux faits méritent ici d'être mentionnés qui donnent la mesure et du professeur et de l'aumônier qu'il était.

Hozaël n'avait pas le style du professeur flamboyant qui fait du théâtre pour intéresser; il n'était pas non plus le professeur-copain qui fait du

sport avec ses élèves en période de récréations. Il s'adressait avant tout à l'intelligence de ses élèves, les initiant aux grands penseurs catholiques contemporains et exigeant d'eux qu'ils apprennent à suivre un raisonnement rigoureux. Il avait à coeur d'ouvrir leur esprit à d'autres horizons; il voulait leur faire dépasser les frontières d'un Québec replié sur lui-même et d'une Eglise frileuse et méfiante.

Cet intellectuel n'en était pas moins un homme pratique. Entre 1945 et 1955, la J.E.C. s'était répandue dans toutes les écoles primaires et secondaires, dans les couvents et les collèges du diocèse. Il y avait donc là des effectifs importants qui, à cause de la force d'inertie de toute cause gagnante, risquaient de tomber dans la routine. Mgr Aganier songea alors à une formation intensive qui permettrait aux jeunes et aux adultes responsables de prendre une connaissance sérieuse du programme de l'année, de vivre des expériences fortes de vie d'équipe et de développer une solidarité durable. Mais il fallait trouver une maison, un camp, bref un lieu de formation où cette expérience pourrait se faire. C'est ainsi qu'il acquit, en 1952, l'Île Lalanne rebaptisée Centre St-François en l'honneur du patron de l'Action Catholique et qui, pendant 30 ans, fournit un endroit idéal de ressourcement et de préparation. Les centaines d'étudiants qui ont fréquenté cet endroit y ont découvert leurs talents et l'engagement au nom de leur foi. Grâce à cette initiative, le christianisme cessait d'être vu comme une routine ou même un opium pour devenir un ferment. Si l'abbé Aganier eut l'idée de ce camp, il n'en fut pas le seul artisan: je pense ici au dévouement admirable de l'abbé Gilles Dumouchel qui, durant presque 30 ans, s'occupa chaque été de l'entretien matériel du Centre.

En 1955, nouveau «moment de passage» dans la vie d'Hozaël Aganier. Ses états de service lui valent d'être nommé assistant-aumônier de l'Action Catholique Canadienne. Or, cette année-là, la J.E.C., l'enfant terrible de l'Action catholique, est en crise: des divergences profondes séparent ses dirigeants de l'Episcopat. En mars,

tous les dirigeants démissionnent. L'Abbé Aganier est alors nommé aumônier pour relancer le travail. Pourquoi lui? La raison vaut la peine d'être soulignée. Quelque temps auparavant, l'abbé Marc Oraison avait publié un livre retentissant intitulé «Sexualité et vie chrétienne» qui remettait en cause la morale traditionnelle de l'Eglise en matières sexuelles. L'abbé Aganier lors d'une rencontre des aumôniers diocésains de J.E.C., avait fait ressortir le caractère éminemment positif de cette nouvelle approche. Or, 10 jours plus tard, Marc Oraison reçoit une monition sévère de Rome au sujet de son livre. Hozaël Aganier ne tarde pas à sentir l'opposition tantôt sourde, tantôt violente, de certains évêques influents. Mais, en même temps, sa courageuse prise de position lui avait acquis l'estime et l'admiration d'autres évêques et une grande influence auprès des milieux diocésains et nationaux de la J.E.C. Ces derniers se reconnaissent dans la pensée de ce prêtre qui donnait sa pleine valeur à l'humain. Dans le climat de crise de l'époque, Hozaël Aganier avait donc au moins pour lui la crédibilité nécessaire. Il se mit à la tâche. Tout était à faire: Il fallait trouver de nouveaux dirigeants, produire trois bulletins depuis les orientations générales jusqu'à l'impression et tout cela en deux mois. Ce qui fut fait. Sa tâche accomplie, il retourna à l'A.C.C. jusqu'en 1962, mais, cette fois comme aumônier national avec Claude Ryan comme secrétaire.

De retour dans son diocèse, l'abbé Aganier est nommé curé-fondateur de la paroisse St-Augustin, poste qu'il occupa jusqu'en 1964. Or, cette année-là, le concile Vatican II s'achève. Les évêques, de retour dans leur diocèse respectif, commencent le branle-bas de la réorganisation des structures dans l'esprit du Concile. A qui demander de s'en charger sinon à l'abbé Aganier, l'homme des «passages»? Fort de l'appui fortement majoritaire de son clergé, Mgr Caza nomme l'abbé Aganier Vicaire Général. Avec son énergie coutumière, celui-ci s'attelle à la tâche. Il met patiemment sur pied le Conseil Diocésain de Pastorale, le Conseil Presbytéral et les zones pastorales. Chaque mois, il réunit tous les prêtres

pour l'approvisionnement des décisions conciliaires. Il organise pour eux des sessions de recyclage par groupes d'âges avec l'aide de L'Institut de Pastorale des Dominicains de Montréal. Travail ardu puisqu'il s'agit de changer des mentalités séculaires. Il participe également à la mise sur pied de «L'Inter-Montréal», rencontre régulière des vicaires généraux des diocèses autour de Montréal. C'est toujours la même vision qui le guide, celle d'une Eglise solidaire où laïcs et prêtres travaillent de concert à réaliser le voeu de Jésus: «Que tous soient un» (Jn.17, 11).

En 1969, Mgr Caza, évêque du diocèse, démissionne. Qui va le remplacer? Signe des temps, des laïcs prennent au sérieux l'esprit du Concile et organisent une consultation publique: «Quelle sorte d'homme voulez-vous comme évêque?» demande-t-on aux catholiques du diocèse. Les gens sont également invités à proposer des candidats. Or, cette façon de faire se situe aux antipodes des règles canoniques alors en vigueur. Pourtant, Mgr Aganier, dont la hantise a toujours été de donner leur place aux laïcs, comme son aval à l'initiative, non sans subir encore une fois les conséquences de son geste auprès des autorités romaines.

Le nouvel évêque une fois élu, Mgr Aganier songe à devenir curé d'une paroisse rurale, plutôt petite, poste qui lui permettrait de s'adonner davantage à la vie intellectuelle. Il devient curé de St-Louis-de-Gonzague. Mais, encore une fois, l'évolution des choses - Mgr Aganier dira la Providence - en décide autrement. En 1970, il est nommé curé de la paroisse Sacré-Coeur à Valleyfield, poste qu'il occupera jusqu'en 1979.

Mgr Aganier a alors 65 ans. Il est à l'âge de la retraite. Une carrière si bien remplie mériterait amplement le repos auquel il a droit. Mais il caresse un autre projet: devenir avocat au Tribunal ecclésiastique de Montréal. Curieux retour des choses; il travaille, depuis ce temps, dans le secteur auquel il avait d'abord rêvé, celui du droit. Dieu redonnait à son disciple ce qu'il lui avait d'abord demandé de sacrifier.

A première vue, une vie comme celle-là semble avoir été vécue sous le signe de l'échec. A

cause de ses choix, à cause d'une certaine vision de l'Eglise qu'il portait en lui, Mgr Aganier a essuyé de nombreuses rebuffades, vu ses projets souvent contrecarrés et vécu l'impuissance devant l'incompréhension et parfois le refus.

Bien longtemps avant lui, un autre disciple avait demandé: «Maître, voici que nous avons tout quitté pour te suivre; que nous arrivera-t-il?» Et Jésus avait répondu: «En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, soeurs, mère, père, enfant... à cause de moi... qui ne reçoive au centuple et maintenant, frères et soeurs...» (Mt. 18,28-30). Dans les moments les plus difficiles, Mgr Aganier a toujours pu compter sur l'amitié fidèle et jamais démentie de nombreux prêtres et laïcs que sa vision prophétique des choses et sa rigoureuse honnêteté lui ont toujours valu. Les difficultés les plus dures lui vinrent des autorités supérieures que Mgr Aganier aurait maintenant beau jeu de vilipender. Mais ce genre de mesquinerie n'est pas en lui: «Je ne les blâme pas, se plaît-il à dire. Elles avaient la responsabilité d'accomplir un discernement...»

Dans ces échecs et ces difficultés, Hozaël Aganier a découvert un secret qu'il a porté toute sa vie: il a rencontré la personne de Jésus «...Je dois avouer, écrit-il, que les déracinements ont toujours été pour moi source de renouveau intellectuel et spirituel... Dieu est le Dieu qui dérange... Vivre avec lui est une grâce fragile et sans cesse renouvelée et non pas une habitude. Nous sommes appelés à demeurer avec lui dans l'obscurité de la foi au cours de la vie quotidienne...» Si on juge les choses en termes de nombre et de structures, la vie de Mgr Aganier n'a pas été efficace: le nombre des croyants n'a pas cessé de diminuer, les collèges sont devenus des Cégeps non-confessionnels et l'Action Catholique a presque disparu. Mais, en revanche, sa vie a été largement féconde: des hommes et des femmes éveillés à eux-mêmes, des croyants capables de «rendre raison de leur foi» (1 Pierre 3,15), des prêtres éveillés à la coresponsabilité. N'y a-t-il pas là un parallèle frappant

entre Hozaël Aganier et cet autre témoin né dans un petit village d'une province perdue de l'Empire Romain, il y a bien des années, et dont la vie a été si féconde qu'elle exerce sur nous, encore aujourd'hui, un attrait irrésistible.

*Gabriel Clément*

---

## CATHOLIC ACTION IN THE DIOCESE

### The Catholic Women's League

The Catholic Women's League of Canada is an organization whose objects are to unite Catholic women in all of Canada in a bond of fellowship for the furtherance of religious, cultural and intellectual interests and the development of social action.

It is the largest Catholic women's organization in the country with 123 000 members across Canada and 192 in the Diocese. The C.W.L. was founded as a non-political organization for the formation of religious and intellectual interest. It came as a response to a special need for Catholic lay action; today the need is still dominant with the emphasis on lay apostolate.

The C.W.L. was organized nationally in 1920 and its first National President was Ms Belle Guerin, a Montrealer. It has been active in our Diocese since 1955, the first Council being from Dorion-Vaudreuil.

At present, the active Parish Councils in the Valleyfield Diocese are in Beauharnois (1951), Chateauguay (1964), Huntingdon (1971) and Hemmingford (1985) where they give their support to their respective parishes and communities. The C.W.L. operates on four levels: Parish, Diocesan, Provincial and National. It is organized, pledged and eager to serve with all citizens of goodwill For God and Canada.

This Diocese was privileged to have two Provincial Presidents: There was Thérèse Mackey of Beauharnois in 1972-1974 and, presently, Helen